

l'écho

À la découverte de St-Justin

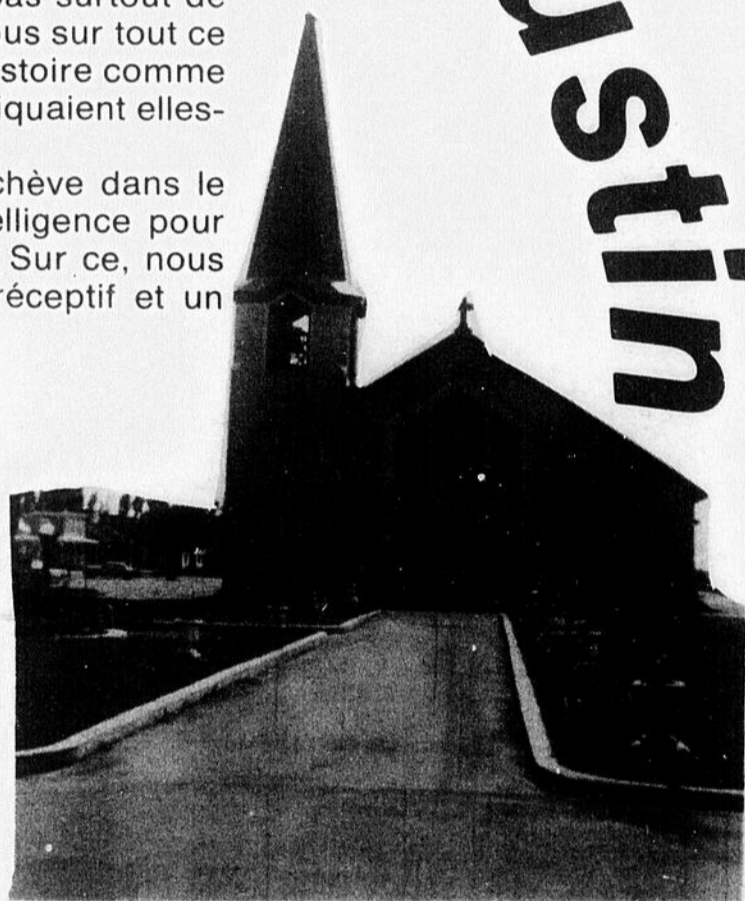
"La nouveauté réside dans le regard plus que dans les choses regardées"

(Dr Jacques Sarano)

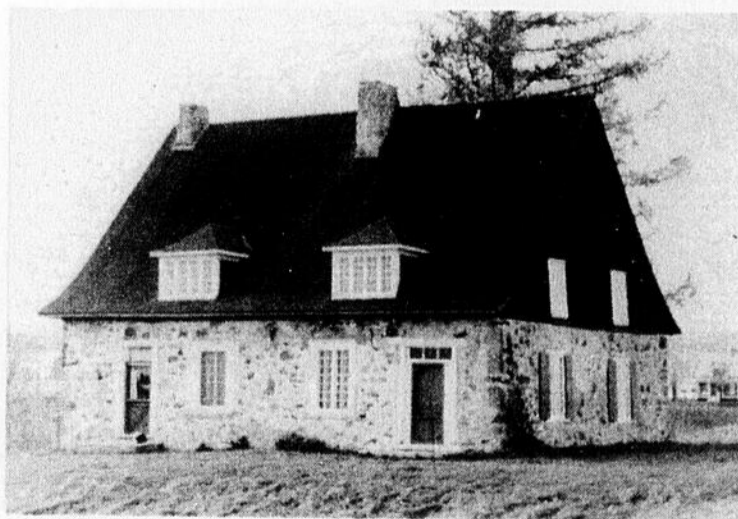
En partant à la découverte de St-Justin nous reconnaissons avoir été entraîné dans le sillage de ceux qui ont déjà écrit avant nous sur ce village.¹ Pour tous ceux qui vivent à St-Justin ou dont cette paroisse est familière, nous rappelons donc que notre objectif n'est pas surtout de vous offrir des faits nouveaux mais de se pencher avec vous sur tout ce qui touche St-Justin, de se régaler des tranches de son histoire comme d'un bon pain d'autrefois que nos inimitables aïeules fabriquaient elles-mêmes.

La véritable découverte commence par les yeux et s'achève dans le cœur... Tout le reste n'est qu'un louable effort de l'intelligence pour assimiler des faits et des dates qui constituent l'histoire. Sur ce, nous vous convions à aborder cette lecture avec un cœur réceptif et un regard neuf.

Église actuelle
La maison du culte



Sabot (voir page 9)
La maison des ancêtres



1. Le sociologue bien connu, Léon Gérin, nous a légué une étude complétée en 1898 qui s'intitule *L'habitant de Saint-Justin*. Les Presses de l'Université de Montréal l'ont édité en 1968 accompagné de textes de Jean-Charles Falardeau et de Philippe Carigue.

Par ailleurs, un fils de St-Justin, l'abbé Hermann Plante, a lui aussi fourni une excellente monographie de son village natal. (*Saint-Justin, foyer de sérénité rurale* - Éditions du Bien Public, 1937).

Emplacement:

St-Justin occupe les hauteurs des terres, en bordure des Laurentides au nord de Saint-Barthélemy et de Saint-Joseph de Maskinongé. Les prés, parallèles, courent du nord-est au sud-ouest, coupés en travers par les lignes brisées des ruisseaux. Les terres montent graduellement, sans soubresauts, jusqu'au pied des granits laurentiens. Les enfants croient que la paroisse vient se buter contre ce mur de pierre, tandis qu'en réalité elle recule ses limites beaucoup plus loin, jusqu'à Saint-Édouard.(2) La route qui relie la montagne ces deux paroisses est identifiée comme le cordon de St-Justin).

L'autre village voisin de St-Justin est Ste-Ursule dont les célèbres chutes sont pour une moitié la possession de St-Justin. La majorité ignore que la ligne de démarcation de ces deux municipalités se situe au beau milieu des chutes. L'accès y étant facilité du côté de Ste-Ursule, il est naturel que cette dernière paroisse ait hérité de la popularité que suscitent ces fameuses chutes.

Foyer de sérénité rurale

Cette appellation donnée par l'abbé Albert Tessier en sous-titre à l'oeuvre de l'abbé Hermann Plante trouve-t-elle encore sa justification en 1973? Nous croyons que oui. Si, avec ce regard de découvreur, vous empruntez l'un ou l'autre des rangs de St-Justin, vous serez vite imprégné par cette beauté calme qui se dégage des lieux.

Déjà, venus de la route 43A et vous dirigeant vers le village, vous aurez reçu (inconsciemment peut-être) une impression favorable et d'accueil en apercevant de loin le fier clocher se détachant à l'horizon.

Auparavant, vous aurez dépassé le Petit Trompe-Souris ou rue Paquin. Même si ce dernier nom s'employait couramment, il semble que la municipalité ait voulu y associer le souvenir du Capitaine Jos L. Paquin, maire de St-Justin dans les années 1930. Quant au Grand Trompe-Souris, les gens racontent volontiers à son sujet qu'autrefois y fonctionnait un moulin qui fut démolé pour déjouer les rongeurs attirés dans ce coin. Hypothèse tout à fait inexacte selon les renseignements de M. Clément Plante. Ce dernier, géographe au service du Ministère des Terres et forêts, accumule depuis environ 3 ans des documents de toutes sortes relatifs à St-Justin. Le moulin auquel il est fait allusion était situé plus loin à la lisière de St-Justin mais sur le territoire de Ste-Ursule.

L'autre version qui nous fut présentée repose sur ces données: la première route ouverte fut le Ruisseau des Aulnes vers 1740. Pour l'Ormière, ce fut vers 1760 et le Trompe-Souris vers 1775. Les colons partis s'établir à ce dernier endroit croyaient y trouver la prospérité mais les terres n'y étaient pas plus productives qu'ailleurs. Ce qui aurait fait dire aux habitants de l'Ormière et du Ruisseau des Aulnes: "Y sont bien trompés"... (Autant les hommes que les souris qui les avaient suivis!...

Cette route s'appelle maintenant rue Clément, en hommage à une famille de la place qui s'est distinguée à tous points de vue. Parmi les 12 enfants de M. et Mme Irénée Clément, 8 ont donné leur vie à l'Église parmi lesquels Mgr Denis Clément, nommé chancelier du diocèse de Trois-Rivières peu après son ordination et actuel vicaire général du même diocèse.

À la première intersection du village, vous lirez rue Gagné. L'imprimerie Gagné qui s'active dans cette rue depuis 1890 et la renommée de cette famille explique le choix de ce nom. Ajoutons que ce chemin qui s'étend jusqu'à la montagne et revient sur une voie parallèle, s'appelait autrefois l'Ormière. Aujourd'hui le côté nord se nomme Duchesnay en l'honneur d'Ovila Duchesnay, professeur durant un demi-siècle à St-Justin. Notons que ce dernier avait pris l'habitude de signer Duchesnay alors que les actes notariés du temps nous permettent de constater que l'orthographe est Ducheny.

Rebaptisés

Tous ces rangs dont nous vous entretenons ont été "rebaptisés" il y a une dizaine d'années à l'instigation du maire Lucien Prud'homme, fondateur des Meubles de St-Barthélemy. Il faut dire qu'à la séance municipale qui adopta cette proposition, quelques opposants s'y rendirent et obtinrent que le nom de leur rang demeure inchangé. Était-ce à cause du pittoresque de ces noms ou par fidélité à l'histoire? Ce serait une excellente raison qui militerait en faveur du retour des vocables de jadis surtout que pour rendre honneur à tous ceux qui l'ont mérité, il faudrait trançonner les routes pour y ajouter d'autres noms...

C'est ainsi que le Ruisseau des Aulnes a gardé son nom, d'origine ainsi qu'une partie du Bois-Blanc. L'autre partie a copié son nom sur celui de M. J.-Arthur Savoie né à cet endroit. Ce dernier est devenu président de l'Hydro-Québec sous le régime Duplessis. Il appartenait de plus au

Conseil de l'Instruction publique. Prolongement du Bois-Blanc mais sans déboucher nulle part, le Coteau d'Ormes est très apprécié des touristes. Déjà une quarantaine de chalets y sont construits aux alentours de la rivière Cachée. Un autre maire de St-Justin, M. Joseph Plante a laissé son nom au village. Il s'agit du Petit Bois-Blanc ou rue Plante. Il est peut-être opportun d'ajouter que tous les rangs de St-Justin du côté sud-est communiquent avec Maskinongé.



L'abbé Hermann Plante, auteur d'un livre fort apprécié sur St-Justin. À sa suite, d'autres se préparent à livrer le fruit de leurs recherches sur le passé de leur paroisse. L'abbé Plante est actuellement archiviste pour le séminaire et l'évêché de Trois-Rivières.
2. Plante, abbé Hermann, *St-Justin*, p.9.

Caisse Populaire de Saint-Justin

Actif au 23 juillet: \$2,163,035.00

**1510 déposants
220 dépôts scolaires
122 dépôts à termes**

**111 emprunteurs sur hypothèque
364 emprunteurs sur
reconnaissance de dette**

Conseil d'administration:

Doria Trudel, Président
Paul-Émile Masson, Vice-Président
Hector Deshaies, Secrétaire-gérant
Jean-Paul Gagnon, Administrateur
Roland Savoie, Administrateur

Commission de crédit:

Florent Vermette, Président
Adrien Bussièrès, Commissaire
Joseph Vincent, Commissaire

Conseil de surveillance:

Charles-Désiré Paquin, Président
Philippe Vertefeuille, Secrétaire
Régis Fafard, Surveillant

Personnel:

Mme Hector Deshaies, Ass. Gérante
Jean-Guy Deshaies, Caissier Comptable
Nicole Deshaies, Caissière
Huguette Savoie, Opératrice



Fondée le 4 juillet 1937, la Caisse Populaire de Saint-Justin va de progrès en progrès.

De plus, notre Caisse aide à tous les bons mouvements de la paroisse et au financement de l'église.

Les débuts de St-Justin

"En 1700, Saint-Justin n'existait pas encore. Ce n'était partout que fourmillement d'arbres, de broussailles touffues, de savanes, de pics, de roches, de troncs morts: fruste manteau que la nature sauvage s'était tissé à une époque ignorée des hommes. ... L'homme blanc vint avec sa hache et sa charrue. Il sonda le terrain, remua la feuille morte, prit dans ses mains l'humus brun et décida d'abattre les arbres qui chantent pour semer le blé qui nourrit.

Quel fut le premier audacieux qui s'attela à cette tâche? Quel fut le pionnier de Saint-Justin? À quelle époque a-t-il commencé ses défrichements?"

L'abbé Plante nous apprend avec amples détails dans son livre que ce fut Jean Sicard de Carufel qui arriva à Maskinongé en 1704. Ce pionnier était le fils de Pierre de Carufel et de Marie De Fargues, de la province du Languedoc, en France. Jean Sicard avait épousé le 27 novembre 1694 Geneviève Ratté, à l'île d'Orléans. Des nombreux enfants issus de cette union, mentionnons la septième, Geneviève, née le 29 septembre 1708. Cette dernière jouera un rôle de première importance dans l'histoire du fief Carufel. C'est elle qui sera responsable de la formation de la paroisse de St-Jean l'Évangéliste en 1763.

Pendant plusieurs années, Jean Sicard de Carufel dut se contenter de travailler à la seigneurie Le Gardeur à Maskinongé. Il attendit 1720 pour venir avec ses fils défricher son fief. Même si en 1848, Saint-Justin n'est qu'un démembrement de Maskinongé, ce furent néanmoins les vrais débuts de St-Justin dont les pionniers sont le seigneur Sicard de Carufel et ses descendants.

Les églises en problème

Tentons d'abrèger le chapitre qui s'ouvre sur les difficultés qu'apporte la construction d'une église à St-Justin. En nous guidant sur le livre de l'abbé Plante, nous savons qu'après la première chapelle bâtie au Ruisseau des Aulnes en 1763 à la demande de Geneviève Sicard de Carufel, veuve de Jean-François Duchény, suivirent d'autres revendications qui amenèrent Mgr Briand en 1773 à fixer l'emplacement de l'église plus à l'est, à peu près à égale distance entre Naskinongé et l'Ormière. Elle fut construite en 1783 et ce fut la première église en pierres.

En 1847, les habitants de l'Ormière réclamèrent à nouveau la permission de former une paroisse distincte. Ce fut le 6 juillet 1848 que se réalisa leur voeu. Cependant devaient surgir de ce décret des chicanes qui dureraient une

dizaine d'années. L'église fut donc construite seulement vers 1860 et par un architecte d'honnêteté douteuse. Les années s'écoulèrent nécessitant de nombreuses réparations et améliorations. Le paragraphe amusant qui suit, emprunté au livre de l'abbé Plante, servira de dernier commentaire.

"L'église neuve reposait sur de mauvaises fondations, la nef n'était pas vaste; la voûte laissait à nu le squelette disgracieux du toit. L'hiver, la toiture déversait sur les têtes des vagues de froid qui forçaient les moins dévots eux-mêmes à lever les yeux au ciel."

Le premier curé

Le premier curé qui se vit attribuer cette nouvelle paroisse fut l'abbé Honoré-Victor Bellemare. Nous devons rendre le témoignage de son efficacité pendant ses 20 années de ministère qu'il employa à calmer les esprits et à jeter les bases de l'organisation paroissiale.

Érection civile

Ce fut le 8 mars 1859 que son Excellence le Gouverneur-en-Chef du Canada érigea civilement la paroisse. Le 30 avril de la même année, il nommait les premiers conseillers municipaux parmi lesquels Joseph Morin qui deviendra le premier maire.

Ce dernier peut être considéré d'une certaine façon comme le véritable fondateur de St-Justin à cause de sa tenacité à vouloir faire observer la volonté de l'évêque au sujet de la construction de l'église. Il y consacra son argent comme son temps. Le Capitaine Morin mourut en 1887 dans sa 93ème année.

D'autres annexions vinrent s'ajouter; pour la seigneurie de Lanaudière qui faisait partie de SaintDidace, la proclamation civile eut lieu le 9 février 1864 tandis que pour la concession du Village des Paquin (Petit Trompe-Souris) elle n'eut lieu que le 19 juin 1879.

3. Plante, abbé Hermann, *Saint-Justin*, p. 10.

Les Meubles de St-Barthélemy Ltée

Saint-Justin — Qué.

Mme Laurette Prud'Homme, Présidente

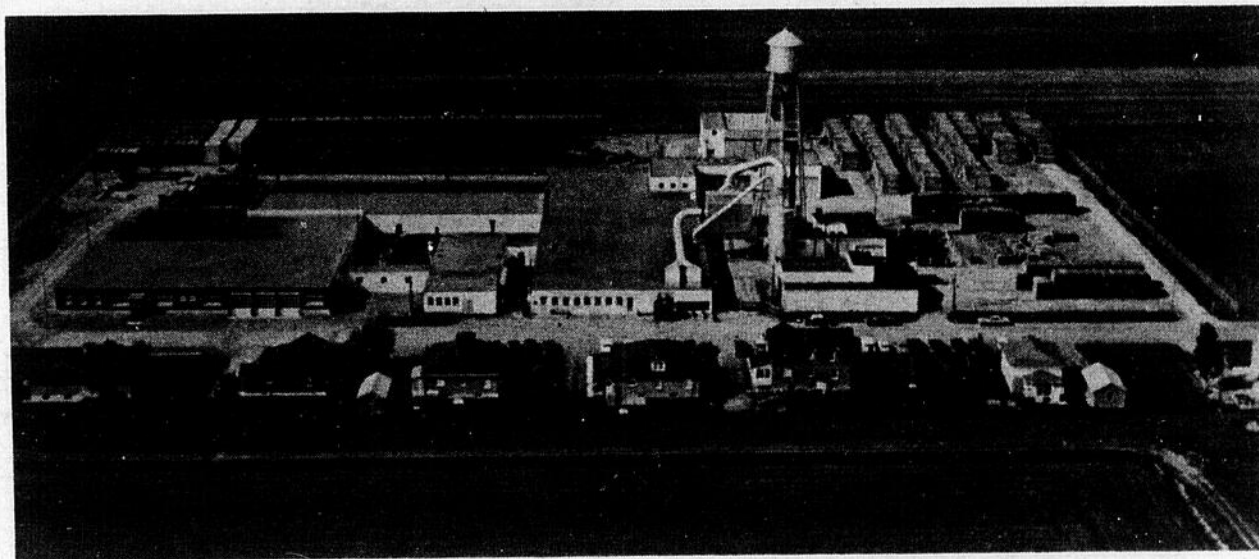
M. Wellie Boilard, Vice-Président

M. Lionel Boilard, Secrétaire

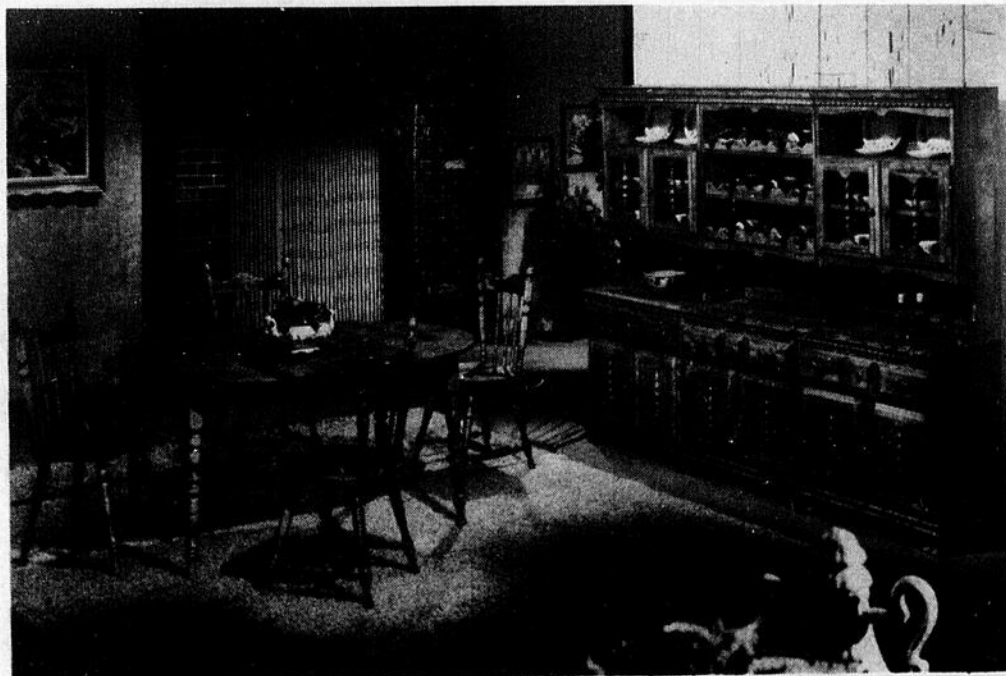
M. Marcel Matte, Directeur

M. Jean Chauveau, Directeur-Gérant

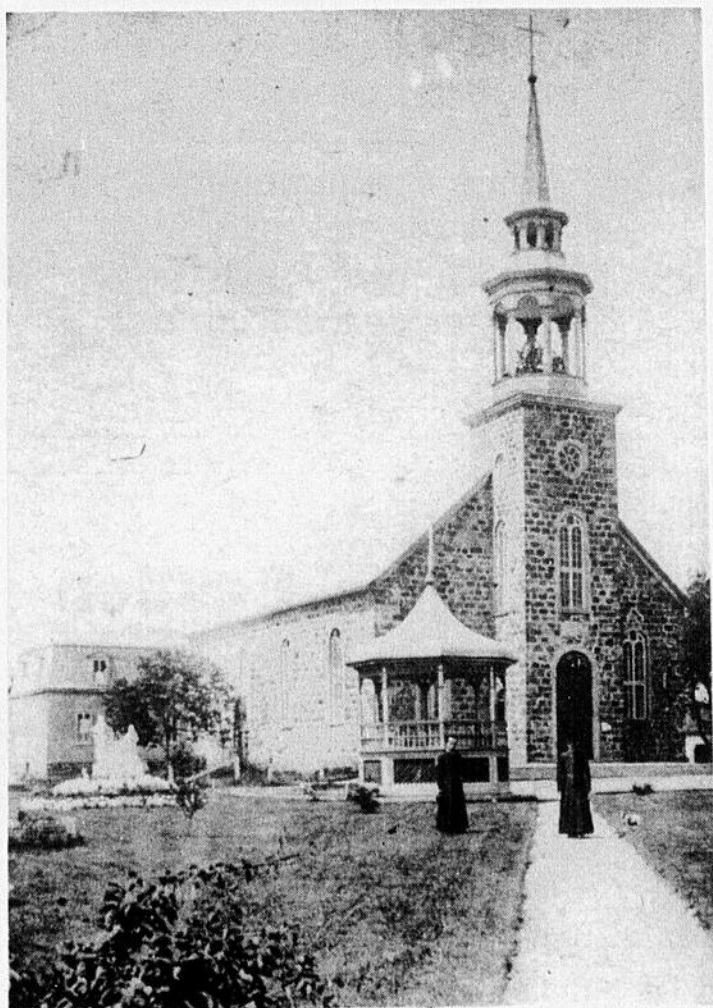
150 personnes y travaillent



À vous gens de goût...
St-Barthélemy deviendra phobie
là où l'expérience se marie à l'élégance



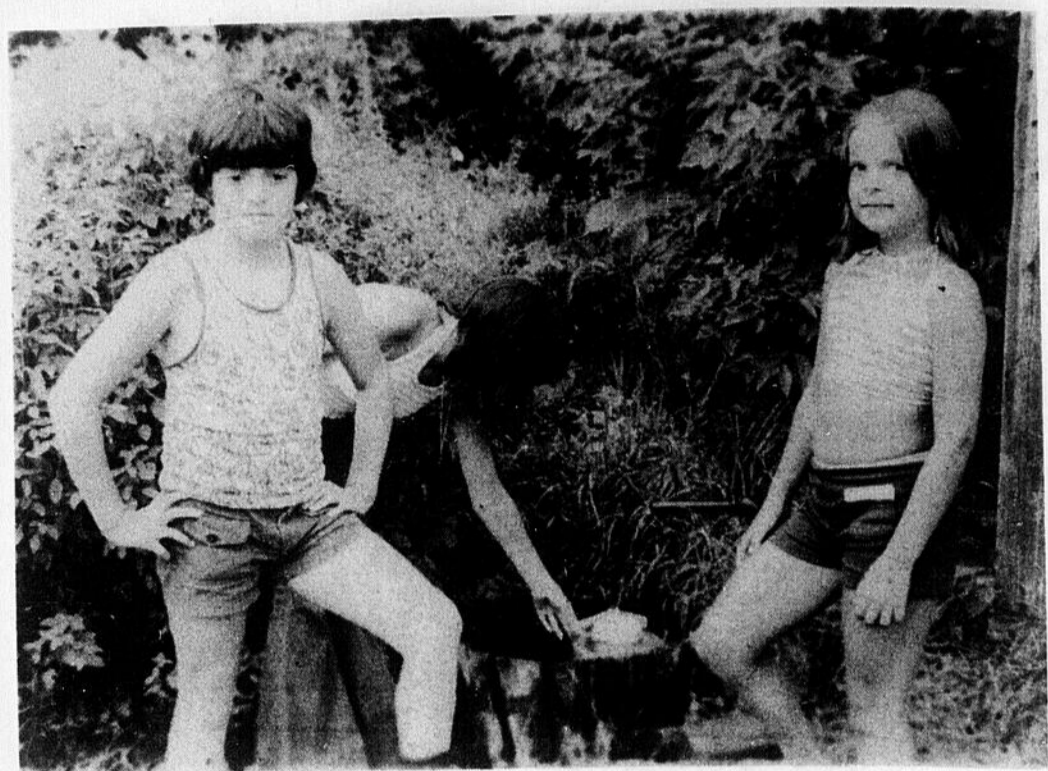
Ci-contre:
un des modèles
présentés
à l'exposition
du Meuble,
cette semaine,
à Montréal.



Cette église chère aux paroissiens de St-Justin, construite en 1860 au prix de nombreuses difficultés, brûla en février 1957.

À qui l'auréole?

En 1967, année du centenaire de la Confédération, une vingtaine de personnes de Maskinongé eurent le privilège de visiter le Manitoba. Ce voyage fut organisé pour rendre témoignage de la vaillance d'une Canadienne, Marie-Anne Gaboury. Cette dernière épousa J.B. Lagimodière vers 1806 et le suivit dans l'Ouest. Elle devint ainsi la première femme blanche à s'établir dans l'Ouest Canadien. Petit détail assez bouleversant: tout laisse croire que cette femme soit née sur le sol qui devait, par le démembrement de Maskinongé en 1848, devenir paroisse de St-Justin... La célébrité s'accommode du partage... et de l'oubli.



Enfants buvant dans la fontaine
Cette scène se produit régulièrement à St-Justin; plusieurs résidents du village devant se déplacer 2 ou 3 fois la semaine pour quérir de l'eau potable au Bois-Blanc. Deux syndicats sont saisis de ce problème: celui du Bois-Blanc et celui de St-Justin (Ormière). Il semble qu'il sera difficile de "municipaliser" ce service public.



Municipalité de Saint-Justin



Henri Lajoie
Maire

Denis Gagnon
conseiller
Gérard Ladouceur
conseiller
Maurice Lefebvre
conseiller
Gaétan Savoie
conseiller

Victorin Vermette
conseiller
Philippe Vertefeuille
conseiller
Paul-Émile Masson
sec.-trésorier

Salon Bertrand

Bertrand Chevalier, Prop.
1117 Gérin — Saint-Justin
Tél.: 227-4662

Coiffeur pour hommes
Coupes au rasoir
Cheveux longs
Coupes de tous genres

Jean-Paul Bastien

Commerçant
et transport d'animaux
depuis environ 20 ans.

631 rue Duchesnay
Saint-Justin
Tél.: 227-4629

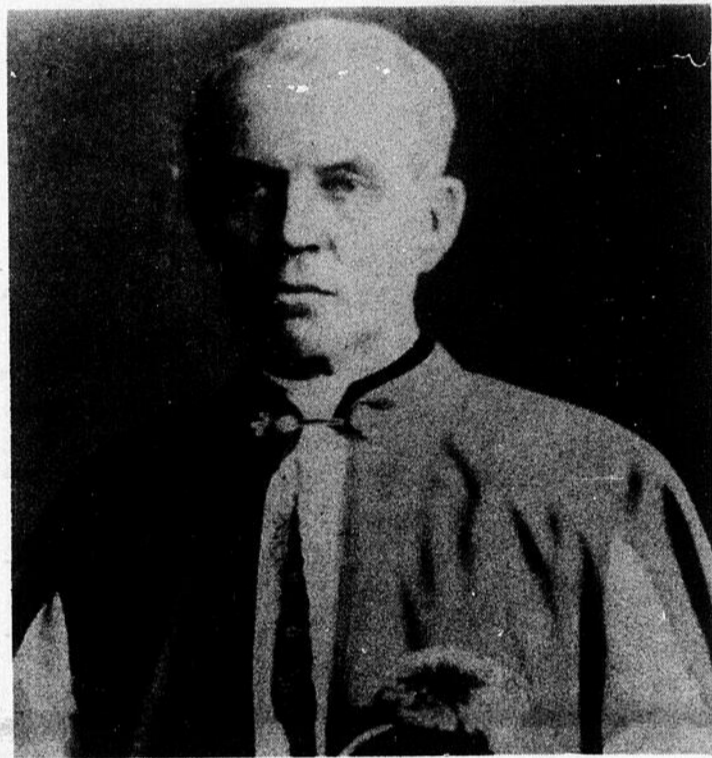
Figures du passé

Il est des personnages du passé dont les noms suscitent encore chez les résidents actuels de la paroisse une émotion composée de reconnaissance et d'admiration.

Nous voulons parler plus spécialement de Mgr Gérin, du notaire Émile-Martial Chapdelaine et du Dr Charles-Jérémie Coulombe.

Nous ne pouvons douter, à la lecture du livre de l'abbé Plante et de courtes biographies publiées par l'Écho, de l'amitié qui unissait ces trois hommes dont l'idéal commun se traduisait par la croissance spirituelle et économique de Saint-Justin. Et pourtant, aucun d'eux n'était originaire de cet endroit.

Mgr Gérin. - Il y a 50 ans cette année St-Justin déplorait la mort de son fidèle bienfaiteur. Celui-ci décéda le 19 juillet 1923 après une cure de 45 ans dans sa bien-aimée paroisse.



Denis Gérin naquit le 1 janvier 1846 à Yamachiche dans cette maison désormais historique où naquirent également ses frères Antoine (auteur de Jean Rivard) et Elzéar, publiciste et conseiller législatif. De santé fragile, il possédait par contre, de remarquables qualités intellectuelles et morales. En 1866, il prit la soutane, après de brillantes études. doutant un peu de sa vocation sacerdotale, l'abbé Gérin obtint la permission de quitter le Grand Séminaire en 1868 pour s'enrôler comme zouave pontifical. En Italie, il rédigea de nombreuses chroniques pour des journaux québécois. À son retour en 1870, il revêtit pour de bon l'habit ecclésiastique. C'est en 1878 qu'il fut nommé curé de St-Justin, paroisse dont il assurera la charge jusqu'à sa mort en 1923.

Son neveu Léon Gérin écrit de lui qu'il a les goûts littéraires de la région de la plaine basse et que "curé d'une paroisse de la terrasse, plus difficile de culture que la plaine, il a dû consacrer beaucoup de son temps à travailler à l'avancement matériel de ses ouailles".

Au début des années 1880, il fonda un Cercle agricole à St-Justin. Ce cercle, le premier établi dans la région de Trois-Rivières, stimula beaucoup le progrès agricole. Il fut l'organisateur de campagnes d'embellissement des fermes et en 1922, il fonda les expositions scolaires pour inculquer aux jeunes l'amour du sol.

En 1911, le pape Pie X reconnaissait son mérite en le proclamant Prêlat Domestique. Le prestige de Mgr Gérin attira à St-Justin des visiteurs de marque, tel François Veillot (1910), fils de Louis Veillot et Mgr Béliveau, évêque de St-Boniface (Manitoba).

Mgr Gérin fut loin d'être indifférent à la naissance du journal que vous parcourez actuellement et faute de pouvoir collaborer lui-même à la rédaction de textes, obtint la collaboration de notables de St-Justin et d'ailleurs.

Le 22 septembre 1921, toute la paroisse de St-Justin était en liesse à l'occasion des noces d'or sacerdotales de son vénérable curé. Le Dr Coulombe y fit la lecture d'une adresse dans laquelle il décrit Mgr Gérin comme un pasteur "gravissant les hauteurs de cette montagne qui mène au ciel". Il lui prête ces paroles: "Aimons-nous les uns les autres en attendant que tous ensemble nous nous aimions dans l'éternité. Ne vous laissez pas séduire par les vanités du siècle; usez des biens de ce monde uniquement

pour aller à Dieu". Et plus loin "Nous croyons n'avoir pas été des fils dénaturés; nous aussi, nous vous avons aimés beaucoup".

Dr Coulombe: Né à St-Cuthbert le 23 octobre 1846, le Dr Coulombe termina ses études de médecine en 1872 et vint s'établir cette même année à St-Justin. C'est là qu'il pratiquera durant une soixante d'années sa profession. En plus de la pratique de la médecine, il s'occupera activement d'agriculture et de politique. Durant de nombreuses années, il exposa dans ses conférences, les meilleures méthodes de culture, méthodes qu'il expérimentait lui-même dans son jardin.



En 1884, il fut prié par ses nombreux amis de faire la lutte dans le comté de Maskinongé, contre le candidat libéral aux Communes, l'avocat Alexis L. Desaulniers, de Louiseville. Il accepta et eut peut-être gagné sans certaines manoeuvres frauduleuses. Ce fut aux élections générales de 1887 que le Dr Coulombe battit cette fois son adversaire.

En 1922, lors de ses noces d'or professionnelles, la paroisse lui rendit un hommage public bien mérité.

Le Dr Coulombe s'éteindra le 1er décembre 1938, à l'âge de 92 ans.

Notaire Émile-Martial Chapdelaine: Le notaire Chapdelaine naquit à St-François-du-Lac, le 10 septembre 1854. En 1874, il prenait la soutane et devenait professeur au Séminaire des Trois-Rivières mais sa mauvaise santé le força à renoncer à cette vie. Il se sentit attiré vers l'étude du notariat et fit son apprentissage à Maskinongé chez le notaire Galipeault. C'est le 14 juillet 1883 que le notaire Chapdelaine fit son entrée à St-Justin.



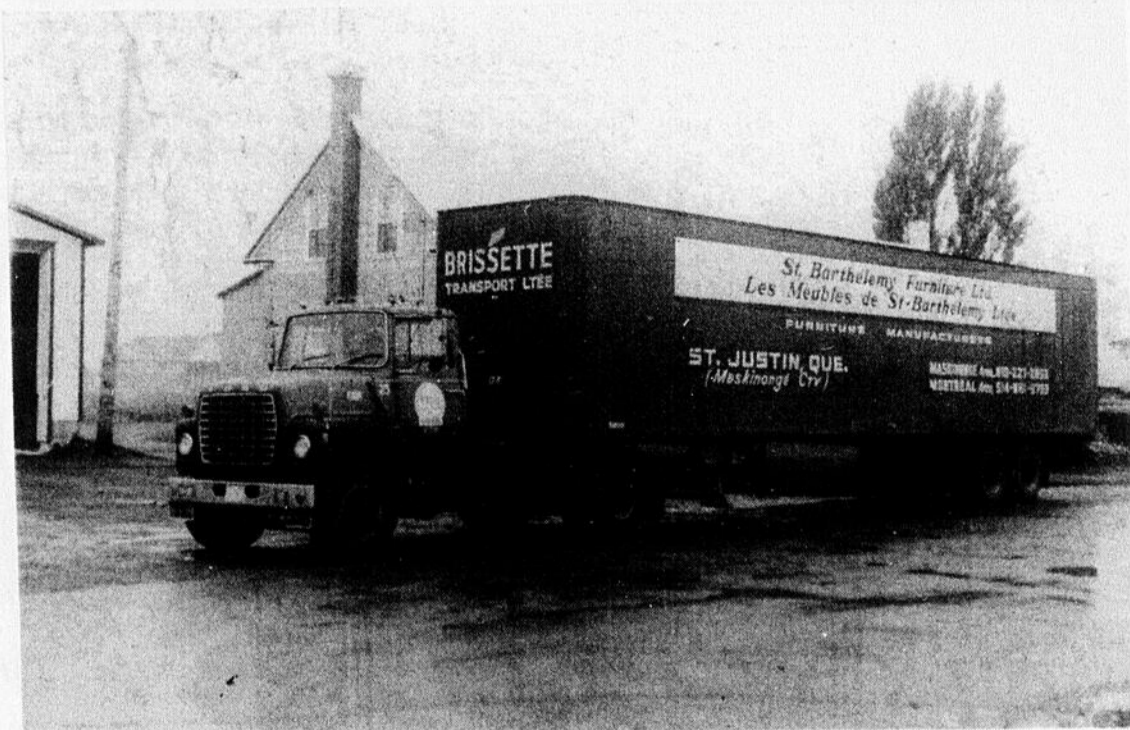
Durant ses 37 ans où il excella dans la de pratique du notariat, M. Chapdelaine cumula les fonctions. Il fut maître de chapelle, maître de poste, capitaine et major de milice, gérant de la banque d'Hocheville, secrétaire du conseil municipal et secrétaire des deux commissions scolaires de St-Justin.

Le notaire Chapdelaine mourut en 1920. Durant toutes ces années d'activités, il ne sut pas acquérir la fortune mais laissa derrière lui le souvenir d'une vie exemplaire.

Brissette Transport Ltée

Lionel Brissette, Président
Mme Lionel Brissette
Vice-Présidente

Claude Brissette
Secrétaire



Commerce établi depuis 1936
7 camions pour un service impeccable
par des hommes compétents

Garage Gabriel B. Gagnon

Mécanique générale
Débosselage — Peinture

Poste d'essence Texaco
1281 rue Gérin — St-Justin
Tél.: 227-4591

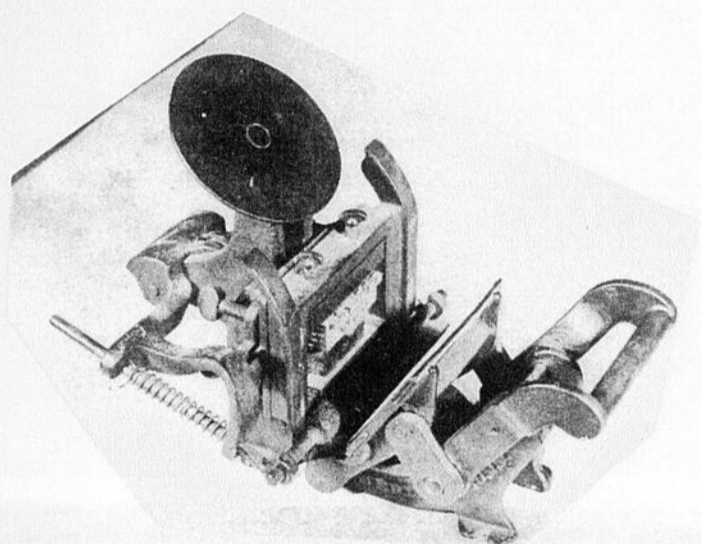
IMPRIMERIE GAGNÉ

En plein essor

Depuis un an l'Imprimerie Gagné a élargi ses cadres. À une des extrémités où se font l'assemblage, la reliure et l'emballage des volumes, s'ajoute maintenant un entrepôt pour le papier. À l'autre bout, une section a été aménagée pour accueillir la machinerie nouvelle de la photo composition. En 4 ans le personnel a doublé afin de suffire au travail qui, lui aussi, suit une courbe ascendante.

Le cadeau de William Henri

Il ressort d'une conversation avec M. Ernest Gagné au sujet des débuts de l'imprimerie que son père William Henri avait exprimé le vœu de posséder une petite presse. Lors d'un voyage aux États-Unis, Louis-Octave



Gagné revint donc avec ce cadeau pour son fils, jeune garçon à l'époque.

Louis-Octave était ferblantier de son métier en même temps qu'il tenait un magasin général. Il est admis que son fils William Henri, plus communément appelé "Wellie", devait le seconder. Ce que nous ne pouvons réfuter puisque nous en tenons la preuve c'est que des catalogues ont été publiés pour annoncer les produits de la *Librairie W.H. Gagné, Saint-Justin, P.Q. ÉTABLIE EN 1890*. L'exemplaire que nous détaillons date de 1901. Nous y lisons: *Ce catalogue annule tous les précédents*. Puis au bas de la page couverture: *Adressez les lettres et commandes à W.H. Gagné, Libraire-imprimeur.*(1)

Ce catalogue nous apprend que l'Almanach du Peuple était offert au prix de .06, qu'un roman comme la Porteuse de Pain coûtait .50 et qu'un grand nombre d'autres pouvaient s'obtenir pour dix, quinze et 25 sous. On y fait aussi grand état de gadgets et d'objets d'amusement tels les sifflets magiques, étui pince-doigt, masques, serpents de Pharaon, miroir drolatique, etc. Cette énumération laisse à penser que nos ancêtres, gais lurons, aimaient beaucoup rire... de préférence, aux dépens des autres...

Sa réussite

Cet échantillon qui nous renseigne sur les activités de W.H. Gagné nous permet de constater qu'il était fort astucieux. Sa réussite en est la preuve.

1. Ces citations tendent à répondre à ceux qui ont vainement cherché "ce qui a incité W.H. Gagné, déjà propriétaire d'un magasin général prospère, à se lancer dans l'imprimerie". Ajoutons qu'en 1890, W.H. Gagné avait 15 ans.

"Wellie" a également donné la preuve de son engagement civique en acceptant d'être maire de sa paroisse en 1935.....

Il unit sa destinée à Aurore Gaboury en 1896. De leur union naquirent 4 fils dont 3 assureront la relève et 2 filles qui deviendront Mme Adrien Bussièrès et Mme Bernard Bourgeois.

Les jeux sont faits! Reste à jouer. Et les Gagné sauront jouer et triompher.

La descendance

Pour ne pas nous perdre dans la description de gens que nous n'avons pas eu le plaisir de connaître, nous nous contenterons de vous offrir ces portraits sommaires - et inspirés par l'amitié - des descendants présentement à l'oeuvre.

"Oncle" Ernest

Protestera-t-il M. Ernest si nous disons qu'il aime jouer près de son personnel, spécialement féminin, le rôle d'un oncle débonnaî-



re? Qu'il se rassure, certains jeux de physionomie et certaines intonations trahissent qu'il fut et demeure un homme de trempe.

S'appuyant, et avec raison, sur la vitalité et l'adresse de son fils Jean-Pierre, il continue néanmoins à 70 ans à s'activer à l'imprimerie faisant bénéficier l'entreprise de sa longue expérience d'administrateur.

Malgré de lourdes responsabilités ou à cause d'elles, M. Ernest a trouvé le temps

de beaucoup voyager en compagnie de sa femme, Corinne Désaulniers. Celui dont l'ambition est de parcourir le monde "d'un océan à l'autre" et qui compte déjà parmi ses souvenirs plusieurs pays d'Europe, le Mexique, les Antilles, le Brésil, les Îles St-Pierre et Miquelon... nous avoue que le Québec est une province pittoresque... et qu'il ne se verrait pas vivre ailleurs. Heureusement pour nous!

Le "bon" Claude

Est-il meilleur que les autres celui-là, penserez-vous? Bien malin qui pourrait y répondre car la bonté que nous lui prêtons tient sa véracité d'une expression répandue: "le bon gros". Il s'arrange très bien d'ailleurs de cet état de choses et se faisant son propre écho a confessé à plusieurs reprises aimer la bonne chère...

Mais au fait, a-t-il besoin d'être présenté tant il nous semble être connu? En résumé, pour ceux qui l'ignorent, Claude est le fils d'Albert Gagné. Il est marié à une trifluviennaise, Fernande Gauthier, laquelle lui a donné deux filles Claire, 14 ans et Johanne, 11 ans. Il collabore à l'Écho de Louiseville depuis 24 ans et ses années les plus actives au journal tiennent entre 1949 et 1957.



Rédacteur sportif, il a couvert les activités de la ligue rurale Albert Gaucher pendant une quinzaine d'années.

Toujours dans le domaine journalistique, il est directeur général des congrès des Hebdomadaires depuis 4 ans et à leur dernier congrès en juillet '73, il a été élu secrétaire du Conseil d'administration. Avec cette nomination, l'association des Hebdomadaires qui existe depuis 41 ans mettait à l'honneur une famille dont 3 générations ont été représentées dans leur conseil; M. Ernest ayant été président en 1948 et William Henri ayant collaboré à la fondation.

Nous retrouvons Claude dans l'administration scolaire où il a fourni une participation d'importance jusqu'à ces derniers mois.

À l'imprimerie, (son action) il se concentre sur la représentation et les relations extérieures. À l'Écho, il voit à l'expansion territoriale et est agent de liaison avec les correspondants des paroisses.

Terminons en vous déclarant qu'il n'est pas que le "bon" Claude, il est aussi (paraît-il) "le beau Claude" du club Richelieu.

NÉ LTÉE

Jean-Pierre

Le plus jeune et sans doute le plus ambitieux des actuels possesseurs de la firme Gagné!

Sa réserve naturelle est compensée par un certain goût de la taquinerie, ce qui lui



permet de traverser des journées débordantes d'occupations, sans sacrifier ni à l'humour, ni au sérieux.

Sa persévérance au travail, son optimisme actif (qui cherche des solutions à toute difficulté), sa diplomatie, inspirent facilement l'admiration et la confiance.

Attentif au personnel, il est aussi celui qui exploite au maximum les talents, secondant l'initiative des employés d'un conseil, d'un encouragement, d'un cours gratuit à l'occasion.

Vice-président de l'Imprimerie et directeur de l'Écho, nous pouvons affirmer qu'il s'acquitte consciencieusement de ces deux fonctions.

Marié depuis juillet '67 à Diane Piché, ils élaborent probablement tous deux de beaux projets d'avenir dans lesquels se meuvent les silhouettes de leurs enfants: Isabelle (4 ans) et le dernier rejeton mâle de la famille Gagné, Éric (un an). Quant à nous, nous formulons pour eux le souhait d'un bonheur sans éclipse!

Employés fidèles, employés modèles

Quelle entreprise n'essaie de s'attacher un personnel qualifié et stable? L'Imprimerie Gagné n'échappe pas à la règle.

Elle compte parmi ses employés de longue date Adrien Bussières, pressier depuis 45 ans. Souhaitons que ce dernier, victime d'un accident l'automne dernier, puisse reprendre sa place au plus tôt. Il y a aussi Florent Vermette qui, depuis environ 35 ans, dispense ses loyaux services à l'imprimerie; Janine Gagnon, discrète et efficace, depuis 25 ans correctrice d'épreuves; André Lauzon, initié à toutes les tâches et contremaître durant ces 4 dernières années. Il a cédé ce poste l'hiver passé, à M. Jean-Marie Bolduc.

Si l'on calcule les vendeurs et les publicitaires, l'imprimerie est le gagne-pain de plus de 30 personnes.

L'Écho de Louiseville

Faut-il vous rappeler que l'hebdomadaire que vous appréciez, l'Écho de Louiseville, a commencé dans ce petit village dont nous faisons aujourd'hui l'historique? Il fut imprimé pour la première fois en 1921 aux presses de l'Imprimerie Gagné sous le nom de L'Écho de Saint-Justin. Sa popularité, et par là même son tirage, progressa rapidement et en 1948 il changea son nom pour celui de l'Écho de Louiseville. En tant qu'hebdomadaire régional, il s'est voué à bien accomplir sa vocation en accordant un espace important à l'histoire régionale. C'est ainsi qu'une série de biographies dues à la plume de l'abbé Joseph-G. Gélinas furent publiées dans les premières années.

L'Écho doit beaucoup à de fidèles collaborateurs comme le notaire Richard Lessard de Ste-Ursule, Me Paul Vanasse qui fut son rédacteur-en-chef durant de nombreuses années, M. Joseph Mercure de St-Barthélemy - pour n'en citer que quelques-uns.

Nouveau visage

Depuis quelques mois, l'Écho vous arrive régulièrement comme dans la chanson "en rouge, en vert, en jaune, en bleu". Chapeauté par l'imprimerie, il s'adapte comme elle au progrès. Il est imprimé depuis avril '72 selon ce procédé moderne appelé "offset". Le premier numéro qui vous fut distribué ainsi, en 6 colonnes et avec une reproduction plus nette, a pu passer inaperçu malgré des bouts de lignes présentés en langage indéchiffrable. Ce qui ressemblait à une mystification était le résultat des caprices du cerveau électronique qui se charge de transcrire les textes. Mais laissons s'exprimer le directeur du journal, Jean-Pierre Gagné, sur le sujet.

La parole au directeur

"Nous sommes aux prises depuis 1 an avec les vertus et les vices du cerveau électronique. Les vertus sont: la rapidité et la perfection de la reproduction graphique. Les vices sont: les coquilles, les fautes qui découlent de la rapidité de la production. Petit à petit, nous réussissons à mater la machine. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs pour toutes les lois où la facture du journal s'est montrée déficiente.

Le cerveau électronique est capable de produire 50 lignes à la minute tandis que par l'ancien procédé on produit 3 lignes à la minute. Il faut payer pour le progrès".

Plusieurs d'entre vous et plus particulièrement les courriéristes ont déjà manifesté le désir de visiter l'imprimerie la jour de la préparation du journal. Nous voulons exaucer votre vœu en vous y emmenant "en esprit". (Comme disent les enfants "pour rire")

A l'arrivée, nous devançons - si possible - le sourire de Suzanne, la secrétaire; saluons au passage Gaston le comptable, puis franchissons la porte qui isole les bureaux du bruit des presses.

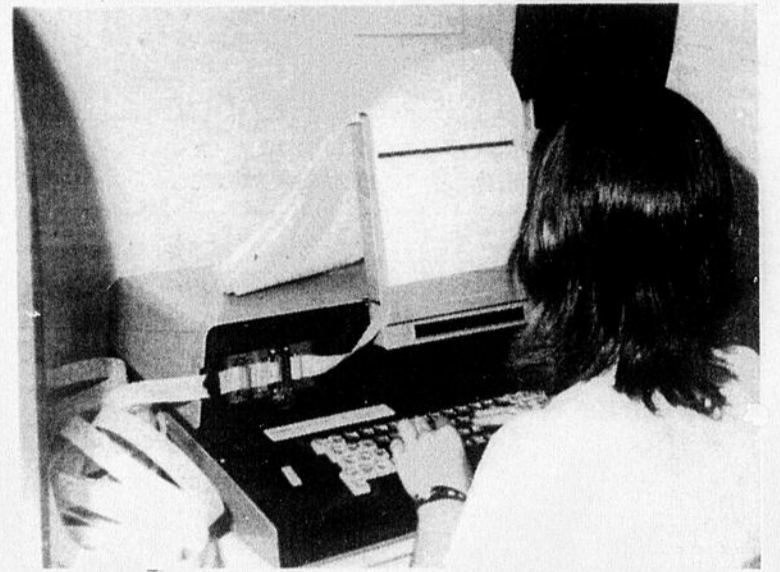
Nous laissons pour une visite réelle l'examen des divers départements pour nous attarder à celui de la photo composition. M. André Gadoury, le metteur en pages (Gadou pour tout le monde) nous reçoit avec son expression habituelle. Souriant et qui nous jauge et se retient de livrer ce qu'il pense vraiment. Il s'affaire, chantonne, s'empresse de répondre aux appels d'une dactylo - si l'on peut appeler ainsi la personne qui travaille sur ce clavier identifié généralement sous le nom de "photon". Gadou explique: "T'écris ça... Ding, ding, ding... Puis ça toung, toung, toung". Il montre du doigt sur la feuille. L'employée a compris! Il faut tout d'abord écrire ce code puis de bout de texte, ensuite cet autre code et poursuivre... Les codes, soit dit en passant, sont très importants et ne supportent pas la moindre erreur. C'est eux qui indiqueront à "la machine" la longueur des lignes, la grosseur et le caractère des lettres, etc. Ce sont ces distinctions qui maquilleront votre journal par le relief qu'elles lui donnent...

L'alternance de caractères (pâle ou foncé, incliné ou droit) vous influencera malgré vous et parfois quelques petites lignes isolées dans un coin et à peine visibles vous retiendront, un peu comme une voix douce enchante après les accords sonores d'un orchestre.

Il faut un heureux mélange susceptible de plaire à l'oeil. Et c'est tout l'art d'un metteur en pages. Enorme travail de création qui doit s'intégrer à un ensemble de règles fixes. Exemple: une demi-page d'annonces ne pourra être réduite pour aucune considération et un nombre déterminé de pages limite nécessairement l'espace. Un texte d'une telle longueur ne tiendra jamais dans tel espace disponible... Les courriéristes trouveront ici l'explication de certaines omissions, de certaines erreurs.

La journée avance. Les textes s'amoncellent et tous travaillent avec ardeur. Il faut être prêt à temps. Les abonnés de l'Écho sont tellement impatients de recevoir la prochaine édition!

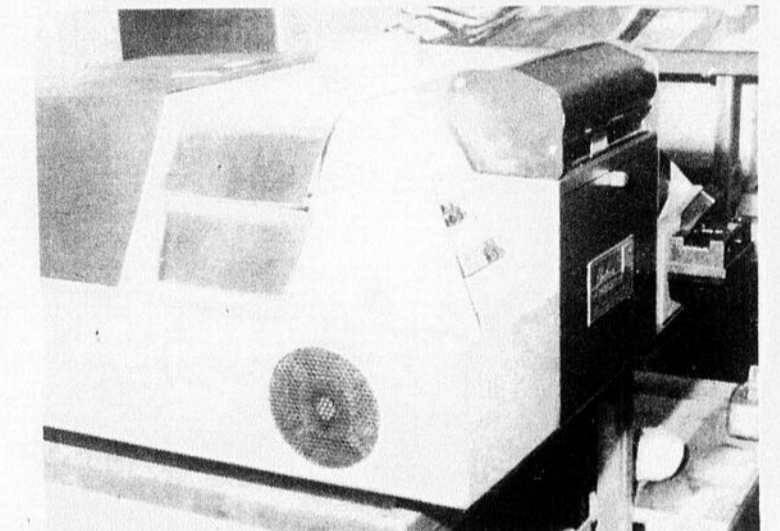
Une visite sur papier



Première phase: la copie des textes. Chaque signe donne une perforation différente. Une attention soutenue est nécessaire pour ne pas perdre le fil... quoiqu'après un temps d'apprentissage, il est possible de faire des bouts de lecture de ces rubans perforés et de repérer ainsi un paragraphe ou un code.



Ce deuxième clavier surmonté d'un écran permet une amélioration sensible au niveau de la correction. La correctrice vérifie sur l'écran si le texte imprimé est conforme à la copie originale et corrige simultanément.



L'inhumaine machine! Elle tient l'homme à sa merci à la fois par sa puissance et sa sottise. "Elle est folle" s'écrie Gadou quand son mécanisme se détraque.



L'étape du montage qui requiert patience et jugement. Gadou s'y absorbe.

Glanures

Pour les friands de l'histoire régionale, nous avons rassemblé quelques détails intéressants tirés du volume de l'abbé Hermann Plante.

Autrefois la dîme se payait selon la récolte dont le curé prélevait le 26e minot. La terre argileuse de St-Justin étant favorable aux pois, une année le curé reçut jusqu'à 1,000 minots, si bien que ses confrères l'appelaient en riant "le curé de pois".

- Qui se souvient du temps où le seul enjeu aux

cartes était les pommes?

- Nos ancêtres fredonnaient en travaillant de vieilles chansons françaises comme celle-ci, remise à l'honneur, "Dans les prisons de Nantes".

- En 1887, on fêtait la St-Jean à St-Justin de façon très éclatante.

"Grand éboullis"

En avril 1840 se produisit un éboullis qui fit croire aux gens que c'était la fin du monde. Outre deux maisons, des granges, etc, 40 animaux ont été engloutis.

Une sucrerie de 500 beaux érables a totalement disparue. On n'eut heureusement à regretter aucune perte de vie.

Une pensée pour le doyen

Chaque paroisse se réjouit de posséder quelques exemples de longévité. À St-Justin, c'est M. Hervé Lajoie qui détient ce record. À 92 ans, il demeure seul dans un logement adjacent à celui de son fils, rue Duchesnay.

Filles d'Isabelle

Elles sont environ 32 de St-Justin avec comme présidente de paroisse, Mme Jeanne d'Arc (Gérard) Clément. Elles appartiennent au Cercle Blanche de Castille qui regroupe 9 paroisses et dont Mme Marie-Jeanne Latourelle est la régente. L'aviseur moral du Cercle est M. le Curé Armand Lamy.

Et chevaliers servants

Servants ou pas, il y a à peu près 90 Chevaliers de Colomb à St-Justin. Leur Grand Chevalier: M. Philippe Vertefeuille.

Les chevaliers de Colomb et les filles d'Isabelle se partagent le service d'autel à chaque 3e dimanche du mois.

Âge d'Or

Le mouvement de l'Âge d'Or connaît une grande vogue dans nos régions. À St-Justin, sa fondation remonte à 3 ans et le nombre des membres rôde autour de 80. Le conseil est inchangé depuis le début, du moins en ce qui regarde la présidente: Mme Lionel Lessard; la vice-présidente: Mme Lucien Roch; la secrétaire, Mlle Aline Lefebvre et Florence Lefebvre, trésorière. L'Âge d'Or a bénéficié cet hiver d'un octroi de \$11.-355. du gouvernement fédéral. Ce montant a déjà servi à payer la location de leur salle, à acheter tables et chaises, 2 métiers, à organiser un voyage à Ottawa et ça continuera... car les projets abondent à l'âge d'or.

Épicerie André Bellemare

1200 rue Duchesnay
Saint-Justin
Tél.: 227-2109

Mme André Bellemare, Prop.

Hommages
à notre clientèle
et à toute la
population justinienne.

Les Produits Laitiers Lessard Inc.

Filiale de :
Produits Caillette Inc.



Réception de lait.
Séchage de poudre de lait.

On y reçoit de 15 à 20 millions
de livres de lait annuellement.

La production de poudre
atteint les 15,000,000 de livres

Métiers Clément Enr.

Claude Clément, Prop.
941 rue Clément — St-Justin
Tél.: 227-2311



Fabrication et vente de métiers à tisser
Balancoires — Traines pour motoneiges

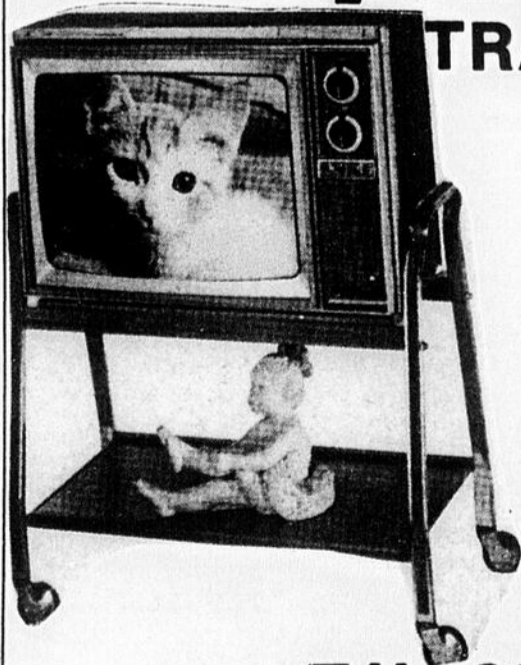
Environ 7 personnes y tirent leurs revenus

Fondé en 1943 par M. Jules Clément

MOTOROLA

Quasar™

TRANSISTORISÉS



Télécouleur
avec le mécanisme
dans un tiroir
et la syntonisation
en couleur
INSTA - MATIC
Quasar.

Service professionnel
Installation d'antenne
Réparation

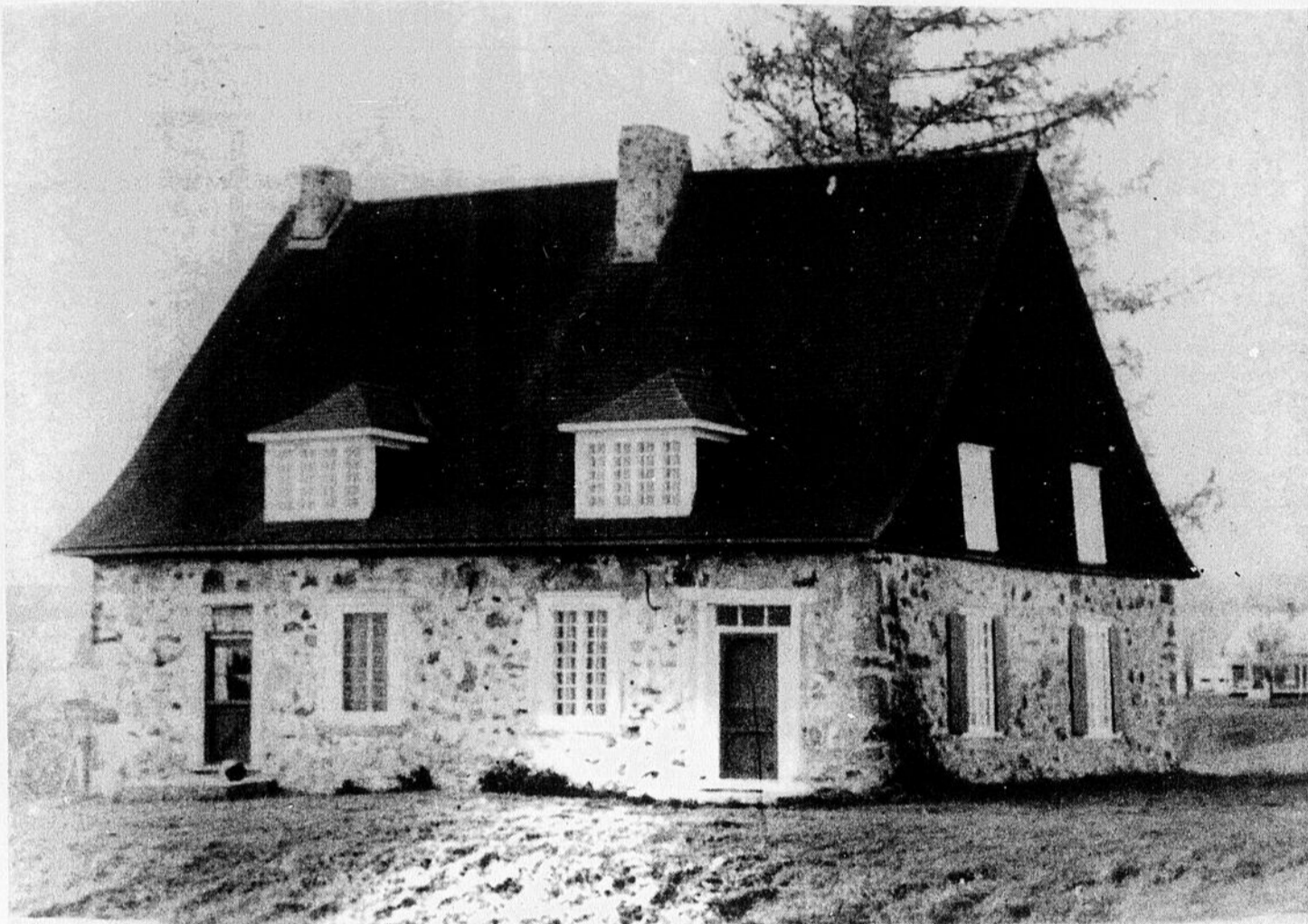
Tél.: 227-2523

J.L. Gagnon Électronique

Membre de la Corporation des Techniciens Professionnels de la Province de Québec

1080 PRUD'HOMME — ST-JUSTIN

Les jeux de construction d'une autre époque



“Le sabot”

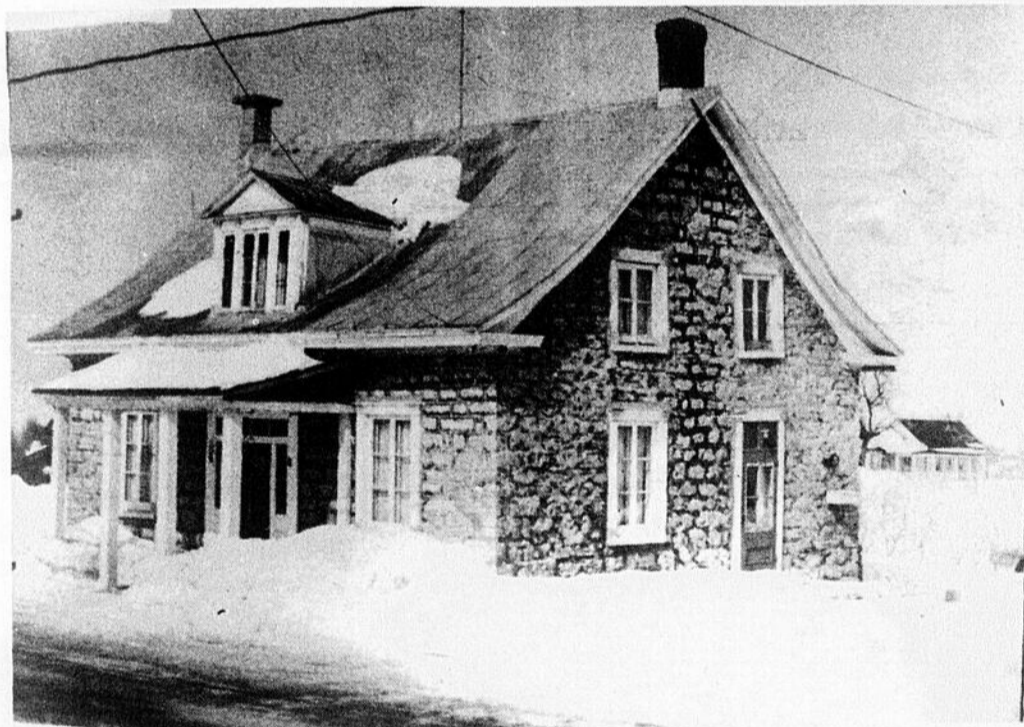
Cette maison qui compte deux siècles d'existence nous fournit un beau modèle d'architecture. Elle fut construite entre 1764 et 1770 par Charles-Augustin Vermette, l'ancêtre des Vermette de St-Justin. Avec les années, elle a subi quelques transformations comme l'addition de lucarnes, etc. Derrière son air vieillot, elle cache un pouvoir certain de séduction. Le dernier à en savourer les charmes est le comédien Jean Brousseau, son actuel possesseur.

Une certaine légende veut se créer autour de ce nom “le sabot”. Une de celles qui l'habitèrent, Clara Paquet, dénommée (soi-disant) “la sabotière” l'aurait baptisée de ce nom en rappel de cette coutume des paysans de porter des sabots... Mais cette supposition, toute plaisante qu'elle soit, demeure une supposition... pour les sceptiques...

“Le Sabot” a accueilli 23 propriétaires. Les premiers furent évidemment les Vermette dont le chef la cédera à son gendre, M. Meunier, en 1778, lequel la gardera jusqu'en 1803. Jusqu'en 1819, elle sera vacante c'est-à-dire que personne ne l'habite en permanence. Un M. Marchand s'en porte alors acquéreur et y demeure jusqu'à sa mort en 1827. Pendant près d'un siècle, elle sera entre les mains de la famille Dupuis, soit de 1827 à 1915. Elle connaîtra une autre période d'abandon et sera utilisée comme chalet d'été par la famille Paquet. Depuis 1965, c'est la famille Brousseau qui en détient les clefs.

Ne trouvez-vous pas comme nous qu'il y a des maisons, comme certaines femmes, qui savent vieillir en beauté?

Note: Merci à M. Clément Plante qui nous a prêté ces photos et fournit les renseignements historiques nécessaires à la rédaction de cette page.

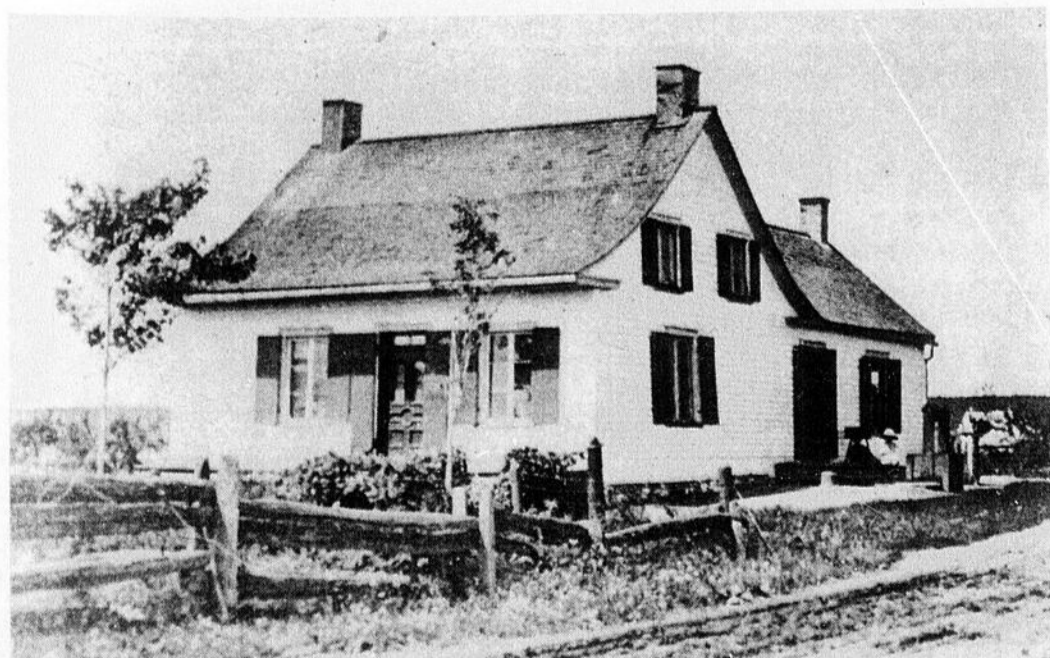


Maison “Louis Gagnon”, aujourd'hui propriété de M. Elzéar Carufel, construite en 1863



Maison “Norbert Ducheny” construite en 1864. Son propriétaire actuel est M. Léonard Lafrenière.

Depuis plus de 100 ans, ces deux solides maisons de pierres offrent leur visage à la pluie et au beau temps. Elles furent construites à une année d'intervalle par le même entrepreneur: Philéas Racette.



Maison “Francoeur”: - Cette maison construite entre 1815 et 1840 et actuelle propriété de M. Raphaël Paquet a retenu notre attention parce qu'elle est la maison natale du célèbre explorateur François-Xavier Aubry.

Né en 1824 dans la seigneurie de Carufel, cet audacieux partit très tôt vers les États-Unis dans l'intention d'aider financièrement ses parents. Après avoir été commis chez divers marchands à St-Louis, Missouri, il conçut le projet d'exporter des marchandises tirées par des mulets au village de Santa-Fé au Nouveau-Mexique. Cette expédition lui permit de réaliser un profit de 100%. Il continua en augmentant continuellement la valeur de ces marchandises. Il connut certains déboires financiers mais ne désespéra pas. Son goût du risque lui apporta la fortune et une fin tragique, à 30 ans. Il fut assassiné par son rival lors d'une réception en son honneur. Aubry était connu et aimé. On donna son nom à trois magnifiques bateaux et à plusieurs routes. Dans le Colorado, un poste militaire s'appelle le fort Aubry.

Comment se distrait-on à St-Justin?

Si persistent chaque printemps les formidables parties de sucre - Mme Léopold Pépin du Bois-Blanc pourrait vous en dire quelque chose - rarement entend-on parler d'épluchettes de blé d'inde ou de veillées réunissant parents et voisins.

Il semble que les divertissements prennent une forme de plus en plus individualiste sauf en ce qui concerne les sports.

Corporation des loisirs

À St-Justin, L'OTJ a fait place en 1967 à la Corporation des Loisirs dont le conseil pour cette année se compose d'André Plante, président; André Lauzon, vice-président et Bertrand Chevalier, sec.-trésorier.

Un projet d'initiatives locales a permis l'an passé d'améliorer les terrains de balle, de réparer le court de tennis et d'engager des moniteurs pour la période des vacances. Cet été, 4 étudiants jouent ce rôle de moniteurs mais sont rémunérés par la Corporation des Loisirs. La Corporation supporte également la ligue rurale de baseball, la ligue des 12-18, le club féminin de balle molle, etc.

Conjuguer le savoir et la vie

C'est un objectif de l'école contemporaine d'adapter ses programmes à

la vie qui attend les enfants dans une société en évolution. Qu'autrefois, le savoir ait été dispensé d'une manière un peu trop livresque, il reste que les maisons d'enseignement ont beaucoup contribué à l'avancement du peuple québécois.

Si nous revenons à la période des écoles de rangs, 8 écoles un moment, desservaient la population estudiantine à St-Justin. La première école dut y être ouverte vers 1800. En 1909, dans ce but de transmettre une excellente éducation, Mgr Gérin fit venir les Filles de Jésus qui arrivèrent l'année suivante. Cette décision (un peu belliqueux, ces gens de St-Justin?) provoqua indirectement, pour des raisons dites financières, la formation d'une deuxième commission scolaire.

M. Roland Bellemare (de St-Justin) jadis secrétaire pour la Commission Scolaire et actuel directeur des services financiers à la de Grand'Pré, a consulté pour nous les archives afin de nous confirmer que la fusion de la commission scolaire de la paroisse à celle du village a pris effet le 1 juillet 1961. La demande d'annexion avait été faite à l'assemblée du 10 mai '61 par M. Lorenzo Marchand. Nous apprenons aussi

par M. Bellemare que 3,338 enfants fréquentaient les écoles primaires en 1968 lors-du regroupement scolaire et que le recensement laisse prévoir que dans 4 ans, il n'y en aura plus que 1700.

Pendant ces dix dernières années, M. Claude Gagné a représenté sa paroisse en tant que commissaire. Il fut aussi 4 ans commissaire délégué à la Régionale des Vieilles-Forges. N'ayant pas sollicité un

nouveau mandat en juin dernier, M. Rosaire Ricard, élu par acclamation, lui succède au poste de commissaire à la Commission Scolaire de Grand'Pré. Deux religieuses et quelques laïques ont charge de

l'enseignement au couvent de St-Justin. C'est le seul établissement scolaire qui subsiste à St-Justin. Bâti en 1951, il a été agrandi l'an passé. Il reçoit les enfants de la maternelle à la 6e inclusivement.

Épicerie Vianney Bellemare

505 Bois-Blanc
St-Justin

Tél.: 227-4639

Vianney Bellemare,
Prop.

Épicerie — Bière

Gazoline



Au service
de la population
depuis 18 ans.

Marché Normandie René Adam, Prop.



Épicerie
Fruits - Légumes
Viandes

Bière froide
Livraison
gratuite

Timbres "Three Stars"

1045 rue Gérin
St-Justin
Tél.: 227-2042

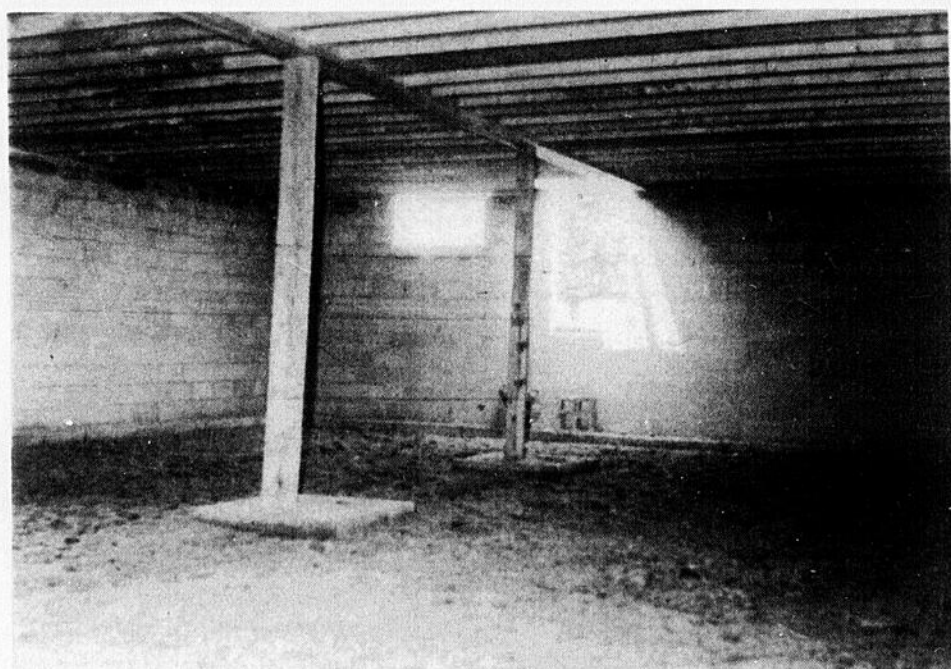
Hommages
à la population

Gilles Béland Confection

1350 Duchesnay — St-Justin — Tél.: 227-4601

Confection pour enfants

Plus de 40 couturières à domicile
10 employées à l'atelier



Futur atelier situé rue Gagné
et devant être complété
pour la mi-septembre.

Près de 30 personnes
pourront y puiser leurs revenus.

BUFFET CANADIEN

Léo-Paul Lefebvre, Prop.



Repas complets
Bar Salon

Licence bière et spiritueux

RENDEZ-VOUS DES SPORTIFS

OUVERT TOUS LES JOURS

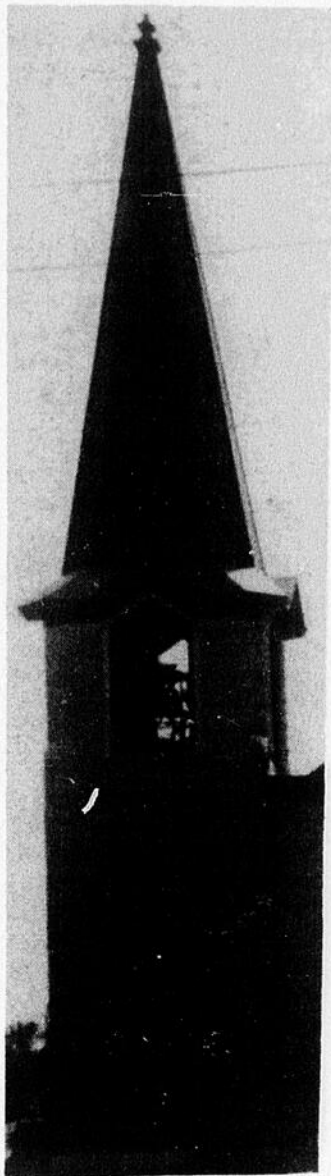
1305 rue Gérin — Saint-Justin
Tél.: 227-2104

L'esprit de clocher

Cette mentalité si souvent décriée des gens qui ne voient rien de bon plus loin que leur village, contient pourtant un aspect fort positif. Il nous semble après une étude comme nous venons de faire qu'il doit être bon de tenir à une paroisse, d'y avoir des racines profondes. Il doit être bon de pouvoir s'identifier spontanément à un coin de terre...

Il nous a été dit que les gens de St-Justin, fiers de la réussite de leur paroisse se montraient quelque peu hautains avec les gens des villages voisins... Il semble que notre ère de communications ne légitime plus une telle distance morale et qu'en fait les gens de St-Justin en 1973, se révèlent charmants, attentifs aux découvertes d'autrui comme aux leurs.

Puisse leur indulgence nous permettre ce paradoxe d'inclure par la pensée dans cette finale, les noms et les faits que nous ne pouvons mentionner pour diverses raisons. Puissent-ils garder aussi ce bon esprit de clocher, parent du patriotisme!



St-Justin fut et demeure toujours un village agricole malgré les industries qui favorisent l'économie. A vrai dire, une bonne partie des cultivateurs travaillent à l'usine et consacrent le reste de leur temps à la culture.

St-Justin est également connu grâce à ses eaux minérales, Nalko et Eau Justin, dont la qualité d'alcalinité est exceptionnelle.

À la tête de la municipalité, M. Henri Lajoie, maire depuis 1968 s'occupe activement de la prospérité de sa paroisse.

Jean-Jacques Gagnon

**Manufacturier
de portes et fenêtres
panoramiques
Spécialité:
Portes de garages**

En affaires
depuis 25 ans au
641 rue Gagné — Saint-Justin
Tél.: 227-4777

Hommages
à ma clientèle
de Saint-Justin
et des environs

Mme Adélarde Clément

**Épicerie
Lingerie pour hommes
femmes et enfants
Peinture — Jouets
Outils
Accessoires électriques
Variétés**

1170 rue Gagné
Saint-Justin
Tél.: 227-4707

En affaires
depuis 37 ans

Merci
à ma clientèle
justinienne

Garage René Drainville

Station 

410 rue Gagné — Saint-Justin
Tél.: 227-4983



**René Drainville, Prop.
Service de remorquage
Mécanique générale
Soudure à l'électricité ou au gaz**

Pneus

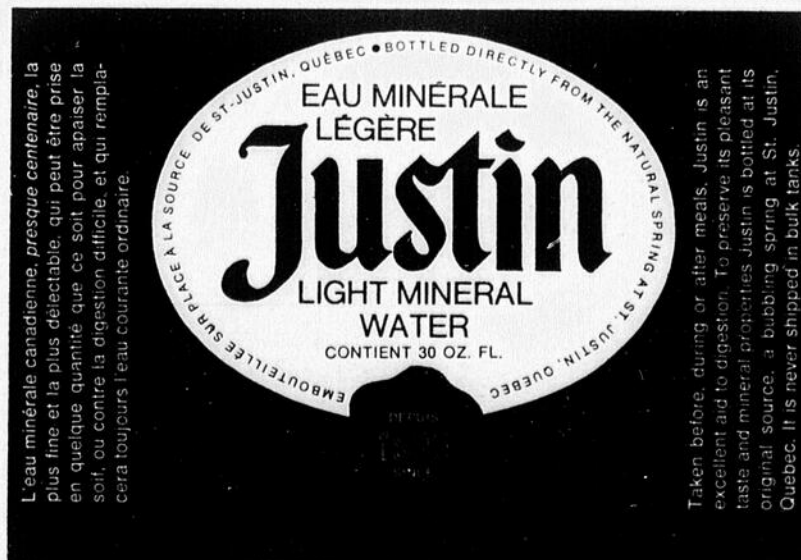




*Je l'ai retrouvée
cette eau
canadienne
vendue
depuis 1895.*

*La meilleure de toutes
à mon goût.*

*Je ne cache pas que nous
désirons remplacer
avantageusement
les eaux minérales importées
comme
EAUX DE PRESCRIPTION*



Ah! ces femmes!

La solidarité féminine, trop souvent négligée, reprend sa juste place dans des associations comme l'A-feas. Une association comme celle-ci habitue les femmes à se serrer les coudes tout en s'ouvrant aux problèmes de leur milieu. Elle les exhorte à s'engager dans cette lutte pour un progrès social qui respecte les vraies valeurs humaines et à y entraîner bon gré,

ou leur belle église brûla. On se souvient (cf. Les églises en problèmes, dans ce présent cahier) que beaucoup d'efforts et d'argent avaient été investis pour cet édifice.

Les fêtes du centenaire qui devaient avoir lieu

l'année suivante furent reportées à l'été '59 afin d'attendre la reconstruction.

La nouvelle église présente un style moderne tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. La décoration plutôt discrète, ne manque pourtant pas d'utiliser des matières

comme le marbre mais cette richesse semble se dissimuler pour laisser plus de place à la piété. Ce qui nous a aussi paru caractéristique sont les larges vestibules à chaque entrée. Ils facilitent la transition entre l'agitation du dehors et

le recueillement que nécessite les offices religieux. Et pour accompagner la foi des fidèles, Mme Adéodat Lafrenière, organiste depuis au-delà de 50 ans!



Photo: L'abbé Armand Lamy curé de St-Justin depuis sept. 1968

mal gré, leur mari et les dirigeants.

C'est ainsi que les femmes de l'Afeas de St-Justin ont obtenu une bibliothèque pour leur paroisse. Nous savons que c'est la Bibliothèque Centrale de Prêt de la Mauricie qui s'occupe de fournir les livres et de les renouveler à périodes fixes aux paroisses affiliées. Nous savons aussi que le Conseil Municipal doit participer financièrement de cette façon: en payant environ .10¢ par année pour chaque personne qui compose sa population. C'est très peu dix sous par année, ridiculement peu, pour se prévaloir du prêt de tous les livres qui nous tentent... Pourtant, il faut être "fines mouches" pour obtenir d'un conseil municipal qu'il consente à verser une centaine de dollars chaque année pour une cause.

Mais ces dames savent reconnaître ce qu'on leur donne et joignent le dévouement à la diplomatie. Depuis 1 an que la bibliothèque existe, les membres de l'Afeas s'occupent bénévolement, 1 fois par semaine, de l'échange des livres, lesquels sont entreposés dans un des vestibules de l'église.

Mme Roland Lemyre en est la première responsable.

3 prix sur 5

Au comité des Arts ménagers de l'Afeas, les artisanes de St-Justin ont remporté cette année lors de l'exposition de secteur, tenue à la Caisse populaire de Louiseville, 3 prix sur les 5 morceaux qu'elles avaient présentés. La responsable de ce comité, Mme Clémence (Victorin) Vermette peut se réjouir de la collaboration obtenue.

Au comité d'éducation, Mme Denise (Émile) Marchand s'occupe de prépa-

La foi demeure

Un réveil pénible pour les habitants de St-Justin fut ce jour de février 1957

Yvon Gagnon Laitier

220 Bois-Blanc
Saint-Justin — Tél.: 227-4669

Lait - Beurre
Crème glacée - Oeufs
Agent Loto-Québec

Livraison à: St-Justin
St-Barthélemy
et partie de Maskinongé

Restaurant A. Masson

Mme Antonio Masson, Prop.

Repas complets
Spécial du jour

Ouvert tous les jours
depuis près de 30 ans.

510 rue Gagné — Saint-Justin

Tél.: 227-4606

Hommages à
notre belle population

Épicerie E. Vertefeuille

530 Duchesnay
St-Justin
Tél.: 227-2313

Mme Émile Vertefeuille
Prop.
Philippe Vertefeuille,
Gérant

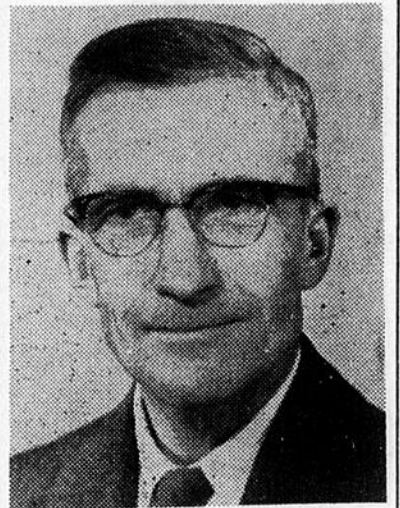
Épicerie
Viande de choix
Bière - Cidre
Fruits - Légumes
Livraison à domicile

Ouvert en 1929
par Joseph Vertefeuille,
son fils Émile
lui succédait en 1949.

Salons Funéraires Hector Deshaies

Service
à la clientèle
depuis 1929

2 salons
climatisés



Hector Deshaies
Prop.

Personnel:
Jean-Guy Deshaies
René St-Louis

Tél.: 227-4444
1105 rue Gérin
Saint-Justin

Service
et discrétion

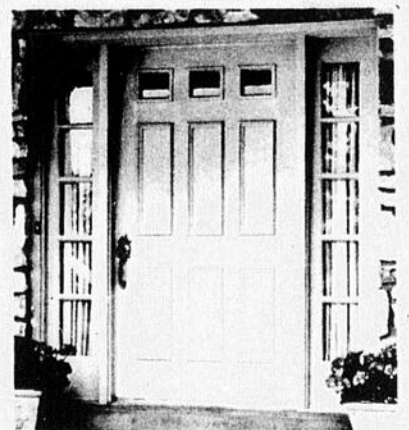
Léo Pâquet

686, rue Gagné — St-Justin — Tél.: 227-4942

Manufacturier et détaillant de :

fenêtres panoramiques de tous genres ainsi que de portes. Vente de matériel de finition tels que : moulures, armoires, quincaillerie diverse, peinture "Laurentide" portes et fenêtres coulissantes "Solaris" portes et panneaux-fenêtres Pease

Ever / Strait



De tout pour une belle finition.

Nos débuts: Un premier atelier fut construit en 1910 par M. P.-Oscar Pâquet; ce dernier en assumait le fonctionnement jusqu'en février 1948; le feu ayant tout détruit. Cette même année, M. Léo Pâquet prenait la relève de son père pour reconstruire de nouveaux locaux. Par la suite, deux agrandissements suivirent. Aujourd'hui, 4 personnes y tirent leurs revenus.